

SABINE.

(à part) Hélas !

MADAME STAAR.

Le jour de tes noces je te le prêterai, ou même dès demain à tes fiançailles. (elle met le portrait dans sa poche).

SABINE.

Non, non. J'aime mieux ne jamais le porter ; mais aussi point de fiançailles.

MADAME STAAR.

C'est bien, Sabine, fais la précieuse, verse une petite larme, cache-toi. C'est de la pruderie. J'en ai fait autant jadis. Aujourd'hui les jeunes filles regardent leurs amoureux dans les yeux et parlent d'un contrat de mariage comme d'une recette pour les tourtes aux amandes. C'est tout au plus si elles se trouvent un peu mal à la bénédiction nuptiale.

SABINE.

Mais, pour moi, chère grand-maman, ce n'est pas de l'affecta-

tion. Je ne puis souffrir M. Sperling. Il s'attache à vous comme une bardane, il babille comme une pie.—Bref, c'est un sot.

MADAME STAAR.

Eh ! eh ! mon enfant, que dis-tu ? retiens ta langue ! J'ai déjà entendu bien des jeunes filles se moquer de ceux qu'elles se trouvaient bien heureuses d'accepter lorsqu'ils se présentaient.

SABINE.

J'aime mieux rester fille.

MADAME STAAR.

Eh ! mon Dieu ! que peux-tu reprocher à M. Sperling ? N'a-t-il pas un beau titre (1) ? n'est-il pas inspecteur des ponts et chaussées.

SABINE.

Cela m'est bien égal.

MADAME STAAR.

Ses parents ne sont-ils pas d'honnêtes gens ? Son grand-père s'est même assis au Conseil.

(1) Le goût des titres est une manie en Allemagne. Voici ce que Jean-Jacques Rousseau dit des Neufchâtelois qui partagent ce ridicule : « On peut y porter (le pays de Neufchâtel) un grand nom sans mérite; mais non pas un grand mérite sans nom. A défaut de dignités et de titres de noblesse, ils ont des titres auxiliaires ou municipaux en telle abondance, qu'il y a plus de gens titrés que de gens qui ne le sont pas. C'est M. le Colonel, M. le Major, M. le Capitaine, M. le Lieutenant, M. le Conseiller, M. le Châtelain, M. le Maire, M. le Justicier, M. le Professeur, M. le Docteur, M. l'Ancien. Si j'avais pu reprendre ici mon premier métier, je ne doute pas que je n'y fusse M. le copiste. Les femmes portent aussi les titres de leurs maris : M<sup>me</sup> la Conseillère, M<sup>me</sup> la Ministre; j'ai pour voisine M<sup>me</sup> la Major; et, comme on n'y nomme les gens que par leurs titres, on est embarrassé comment dire aux gens qui n'ont que leurs noms, c'est comme s'ils n'en avaient point.